

# Approche de l'émigration basque en Amérique en 1842 à travers le *Mémorial des Pyrénées*



Claude **M**ehats\*

*Les articles du Mémorial des Pyrénées, journal officiel du gouvernement, seront pris comme source principale. A partir de cette base, divers personnages (Alfred Bellemare, Bertrand Barrère ou le vicomte Henri de Belsunce) ou événements (préparation et voyage de la Léopoldina-Rosa) mis en avant dans la lutte des pouvoirs publics contre l'expatriation, serviront de fil conducteur à cette étude.*

*Mots Clés: Mémorial des Pyrénées. Émigration basque. Montevideo. Uruguay. Leopoldina Rosa.*

*Mémorial des Pyrénées, gobernuaren egunkari ofizialeko artikuluak izango dira iturri nagusiak. Horretan oinarri harturik, hainbat pertsonaia (Alfred Bellemare, Bertrand Barrère, Henri de Belsunce bizkondea) edo gertakari (Leopoldina Rosaren prestaketa eta bidaia) nabarmentzen dira botere publikoek erbesteratzearen aurka zuzenduriko borrokan: horiek izango dira azterlan honen aria.*

*Giltza-Hitzak: Mémorial des Pyrénées. Euskal emigrazioa. Montevideo. Uruguay. Leopoldina Rosa.*

*Los artículos del Memorial de los Pirineos, periódico oficial del gobierno, serán considerados como fuentes principales. Desde esta base, diversos personajes (Alfred Bellemare, Bertrand Barrère o el vizconde Henri de Belsunce) o acontecimientos (preparación y viaje de la Leopoldina-Rosa) puestos de relieve en la lucha de los poderes públicos contra la expatriación, servirán de hilo conductor a este estudio.*

*Palabras Clave: Memorial de los Pirineos. Emigración vasca. Montevideo. Uruguay. Leopoldina Rosa.*

---

\* 31 rue Maubec. F-64100 Baiona / Bayonne.

Dans les principes de la liberté individuelle acquis lors de la révolution française se trouve pour chacun le droit de se déplacer comme il l'entend. Cette idée va se développer progressivement dans l'hexagone au début du XIX<sup>ème</sup> siècle alors qu'au même moment, des colonies d'Amérique du sud acquièrent leur indépendance et se mettent en quête de main d'œuvre afin de renforcer leur économie. Les gouvernements français, influencés par les doctrines des physiocrates du siècle précédent (qui avec Quesnay, considéraient la terre et l'agriculture comme les sources essentielles de la richesse), n'apprécient guère le départ de leurs nationaux et se trouvent ainsi tiraillés entre leur constitution et leur idéologie.

C'est dans ce cadre que prend effet l'action du *Mémorial des Pyrénées*, journal de droite, bourgeois et conservateur, organe d'expression de la monarchie de Juillet. A travers les divers personnages qui s'expriment dans cet organe de presse et avec l'information couvrant un événement particulier, nous allons essayer de discerner quelle a pu être la stratégie de lutte utilisée par les pouvoirs publics contre l'expatriation.

Premier portrait, celui d'Alfred Bellemare, qui est certainement l'un des personnages de référence vis-à-vis de l'émigration en 1842. C'est lui, qui en 1836 avait organisé la première expédition de Basques en Uruguay à bord du trois-mâts l'*Helvellyn*, arrivé à Montevideo le 1<sup>er</sup> mars. Si ce premier départ avait provoqué l'enthousiasme dans les Basses-Pyrénées, les données ont rapidement changé et dès le second trimestre de la même année, l'agent d'émigration avait dû faire face à de nombreuses critiques. Six ans plus tard, sa situation professionnelle a considérablement évolué, car il est devenu délégué de la colonie française à la Plata. Agent du gouvernement, il rend compte d'une manière positive des installations de ses compatriotes sur la rive gauche de la Plata, dans laquelle "depuis quinze ans il n'y a pas eu dix faillites" (il évalue leur quantité à quinze mille Français majoritairement Basques et Béarnais)<sup>1</sup>.

Le 12 février 1842, le *Mémorial* retranscrit un courrier qu'il a adressé aux deux chambres de commerce. Bellemare souhaite que le gouvernement s'engage à intervenir en Uruguay, en faveur des nombreux Français qui sont sans protection face à la menace du général argentin Rosas<sup>2</sup>. Pour cela, il s'appuie sur les plaintes des commerçants de Liverpool envers leur gouvernement, ces derniers semblant fort préoccupés par l'agitation politique qui

---

1. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Vendredi 18 février 1842, n° 25, p. 2.

2. Juan Manuel de Rosas, grand propriétaire d'origine noble recrute parmi les paysans une milice privée avec laquelle il contribua à réprimer le soulèvement de Buenos Aires en 1820. Ainsi entré sur la scène politique nationale, il pris sans cesse de l'importance. A la tête des fédéralistes en 1828, il fut proclamé gouverneur de Buenos Aires à la faveur d'une guerre civile (1829) et se fit donner les pouvoirs dictatoriaux en 1835. Son tempérament autoritaire et brutal l'emmena à mettre en place un régime très centralisé. Devant la fuite de ses opposants en Uruguay, il fit le siège de Montevideo, mais ses actions répréhensibles vis-à-vis des ressortissants européens déclenchèrent une action militaire – blocus de Buenos Aires par les Français et les Anglais.

règne en Amérique du sud et qui pourrait devenir nuisible à un commerce jusque-là en plein développement. Il reprend le même argument financier en faveur des ressortissants français et rajoute qu'en dehors du territoire et des colonies d'outre-mer, c'est sur ce point du globe que se trouve le nombre le plus important de ses compatriotes. Afin de mettre en exergue tout le profit potentiel que pourrait en retirer la France, il n'hésite pas à indiquer que cette population "est disséminée sur une étendue de 41.000 milles carrés du territoire le plus fertile, et situé sous le climat le plus sain et le plus beau du globe"<sup>3</sup>.

Une semaine plus tard, sans céder à la panique, Alfred Bellemare émet par voie de presse un avis à la population<sup>4</sup> où il conseille à ceux qui ont l'intention d'émigrer de différer leur départ jusqu'à ce que le gouvernement français prenne des mesures pour protéger ses ressortissants. Il tente également de rassurer les familles des expatriés par des commentaires confiants sur l'évolution de la situation. Pendant huit mois, Alfred Bellemare ne fera aucune apparition dans les colonnes du *Mémorial*, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre<sup>5</sup>, où il remet au ministre de la marine, une pétition, demandant de mettre en jugement l'équipage de la Léopoldina-Rosa (cet événement sera traité plus tard).

C'est John Lelong (un homme dont le passé nous est actuellement inconnu), vice-délégué de la colonie française à la Plata, qui va prendre le relais de son supérieur. Il émet essentiellement de brèves communications où il décrit la situation politique de la Plata. Il fait, en avril<sup>6</sup>, part du massacre d'une trentaine de personnes par la *Mazorca* (une bande de tueurs à gage à la solde de Rosas) qui selon lui signale une position de faiblesse du dictateur, qui doit faire face d'une part à une situation économique désastreuse mais aussi à la rébellion menée par Lopez, le gouverneur de Santa-Fé. Optimiste quant à l'issue des combats, qu'il pronostique en faveur du rebelle, il craint que Rosas soit sauvé par les actions diplomatiques du ministre anglais Mandeville. A la fin du mois suivant, une nouvelle lettre de John Lelong, datée du 27 février 1842, est imprimée dans le *Mémorial*<sup>7</sup>. Elle fait part de la victoire de Cua-Guaza du général Paz, sur l'armée d'Echagüe (donc une défaite pour Rosas), ce qui implique que face à Rosas se dresse la République orientale d'Uruguay et les provinces argentines d'Entre-Rios,

---

3. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Vendredi 18 février 1842, n° 25, p. 2.

4. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Jeudi 24 février 1842, n° 28, p. 3.

5. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Samedi 1er octobre 1842, n° 137, p. 3.

6. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Lundi 11 avril 1842, n° 51, p. 3.

7. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Mardi 31 mai 1842, n° 76, p. 3.

Santa-Fé et Corrientes, soit une armée dont les forces totales avoisinent les 8 ou 9.000 hommes. Par contre, Lelong rappelle les relations diplomatiques peu amicales qu'entretiennent la France et l'Uruguay.

Quatre mois plus tard, un nouveau communiqué vient donner des informations sur l'évolution de la situation qui semble être de plus en plus en défaveur du dictateur argentin<sup>8</sup>. Ses troupes subissent des échecs, le Chili vient de lui déclarer la guerre, et il semble que le Pérou et la Bolivie soient également prêts à rentrer dans la coalition. Le vice-délégué de la colonie française à la Plata conclut alors qu' "il y a tout lieu d'espérer que nous n'avons plus à redouter, du moins pour quelques mois, l'invasion projetée de Rosas sur l'état de l'Uruguay"<sup>9</sup>. Outre ses communiqués dans la presse, John Lelong a également remis aux chambres de commerce un mémoire, au mois d'avril, où il précise que la situation des Français en Argentine n'est pas conforme aux traités conclus et que les Français sont victimes des insultes, pillages et mauvais traitements que leur administre Rosas (même le consul ne semble pas être en sécurité).

Bellemare et Lelong n'ont pas été les seuls, dont les écrits aient été mis en avant par le *Mémorial*. Celui-ci a également consacré un article à la parution du livre de celui "qui a longtemps exercé dans les états de l'Amérique du sud, les fonctions de consul général et de chargé d'affaires de France", Bertrand Barrère. La parution de cet article avait été antérieurement annoncée, à la suite d'une lettre d'Alfred Bellemare, et il était déjà signalé que l'ouvrage traiterait de "tous les malheurs qui attendent les émigrants à Montevideo"<sup>10</sup>. L'article en lui-même<sup>11</sup>, n'est qu'une compilation d'extraits et de commentaires du *Mémorial*, reprenant des passages sur l'insécurité, le système infructueux de colonisation mis au point par les Français, les révolutions ou encore le système oppressif qui sévit contre les entreprises françaises. Après lecture du livre, il faut ajouter que son auteur donne comme causes primordiales de l'émigration le travail des agents recruteurs, suivi par les appels (ceux effectués par les gouvernements en manque de main-d'œuvre ou par les familles désirant faire venir leurs proches). Il se lamente de ces départs, car il considère que l'expatriation enlève des forces vives à l'agriculture hexagonale et qu'elle lui soustrait des combattants dans l'éventualité d'un conflit<sup>12</sup>.

---

8. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Jeudi 29 septembre 1842, n° 136, p. 3.

9. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Lundi 25 avril 1842, n° 58, p. 3.

10. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Vendredi 18 février 1842, n° 25, p. 2.

11. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Mercredi 16 mars 1842, n° 38, p. 2.

12. BARRERE, Bertrand, *Emigration à Montevideo et à Buenos Aires*. Pau: Typographie de E. Vignancour, février 1842. 50 pages.

Le *Mémorial* profite de cet article, pour se poser en champion de la lutte contre l'émigration, pour se mettre dans la position de ceux qui conseillent les gens crédules, qui interpellent le gouvernement sur la dépopulation et le manque de main d'œuvre dans le secteur primaire et pour utiliser le vocabulaire d'auteurs que l'on peut qualifier de pessimistes, et qui s'écrient "nous nous sommes élevés contre cette *traite des blancs* qui met des millions d'hommes à la merci d'un trafic que l'on ne saurait guère caractériser d'un mot honnête"<sup>13</sup>. Seule, une lettre de Bertrand Barrère lui-même, adressée au rédacteur du journal, vient faire ombre à tout cet argumentaire. L'intéressé déclare n'avoir été consul-général qu'à Madrid, et à Lima, capitale du Pérou et qu'il a écrit son ouvrage "par ordre" vingt ans auparavant<sup>14</sup>. Ces précisions atténuent de fait, une réalité que le *Moniteur* avait volontairement exagéré (ou qu'on lui avait fait exagérer).

Le vicomte Henri de Belsunce est le dernier personnage mis en avant par le *Mémorial des Pyrénées* dans sa lutte contre l'émigration. Représentant d'une des familles de la noblesse du Pays basque, il naquit à Brunswick en Allemagne le 29 août 1796. Après avoir étudié la rhétorique au collège de Saintes, il s'engagea à 18 ans dans les volontaires royaux de Bordeaux. Sa carrière militaire le verra devenir capitaine quatorze ans plus tard (en 1827) dans le 33<sup>ème</sup> de ligne – alors que précédemment il était dans la garde royale, un des corps d'armée les plus recherchés<sup>15</sup>. De sa vie privée peuvent également être retenus l'opportunité qu'il a eu de récupérer le château de Méharin en 1825 grâce à la loi dite du milliard des émigrés ou son mariage à Paris le 31 octobre 1826 avec la fille d'un ancien officier de l'armée de Condé, Marie-Antoinette-Zoé du Garreau de Beaupoil de Saint-Aulaire<sup>16</sup>.

Il occupa également ses loisirs et une partie de sa retraite à des occupations plus littéraires, dont la composition de la chanson *Ene izar maitea*, recueillie par Jean-Dominique Sallaberry ou encore à l'écriture de *L'histoire des Basques* en collaboration avec le journaliste républicain Augustin Chaho. Deux anecdotes ont marqué leurs relations, la première à propos de la fuite de la princesse de Beira en 1835<sup>17</sup> et la seconde au sujet de leur brouille, survenue en 1844 après que le représentant légitimiste ait accepté la charge de maire de Méharin et de louvetier de l'arrondissement proposée par le

---

13. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Mercredi 16 mars 1842, n° 38, p. 2.

14. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Lundi 31 octobre 1842, n° 152, p. 3.

15. BELSUNCE, Roger (de), *Les Belsunce, huit siècles d'histoire familiale*, Le Puy: Editions Jeanne d'Arc, 1974, p. 128-131.

16. BELSUNCE, Roger (de), *op. cit.*, p. 133.

17. Voir FRANCISQUE Michel, *Le Pays Basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature et sa musique*. Paris: Didot, 1857, p. 120-123.

sous-préfet, représentant du duc de Nemours, fils de Louis-Philippe (commanditaire présumé du meurtre de Condé)<sup>18</sup>.

Pour revenir à l'émigration, le vicomte de Belsunce a pris par deux fois la parole, en adressant des lettres au *Mémorial des Pyrénées*, lettres qui sont parues dans trois numéros<sup>19</sup>. L'unique bienfait dont il crédite l'émigration est d'avoir purgé le pays des indésirables (mais la justice y serait également arrivée). Les précisions qu'il apporte par la suite dans ces deux courriers lui ont été transmises par des témoins oculaires ou des correspondances. En tant qu'ancien militaire, il nourrit de profonds regrets par rapport à la fuite face à la conscription. Henri de Belsunce souligne sa déception en voyant que des jeunes quittent un Pays basque dont il fait une description idyllique pour des contrées lointaines où ils seront réduits en esclavage (particulièrement ceux qui ont accepté de se faire avancer le prix du voyage –l'exemple d'un jeune de Luxe est donné pour appuyer cette thèse). Les émigrés qui ont eu une bonne condition sont à ses yeux ceux qui ont payé par avance leur passage et qui étaient de la première époque (quelle est-elle? de Belsunce ne nous le dit pas), avant le début d'une situation qui peut être qualifiée de déchéance, économique (avec la misère), mais aussi morale (du fait de l'inactivité, de la débauche et du brigandage).

Pour illustrer cette dépravation des attitudes euscariennes, il conclut une réflexion sur le devenir professionnel des joueurs de main nue en s'indignant "Pauvres gens, dont l'adresse devient l'arbitre de monceaux d'or; tandis qu'à peine ils en recevront quelque fragment, comme l'os tombé de la table du maître pour son chien!"<sup>20</sup>. Tous les maux qui guettent les Basques en Amérique du sud les encouragent à se réunir et à former des bandes de brigands, dont un jeune originaire d'Irissarry a été la victime, tué par un de ses compatriotes. La situation de la gent féminine n'est pas beaucoup plus enviable. La prostitution est le sort de chacune, et leur importance est aussi futile qu'une mode. La morale réproue une fois encore le sort de ces "infortunées qui partent joyeuses et parées de leur couronne virginale pour se jeter, sans le soupçonner, au devant de l'infamie et de la prostitution!"<sup>21</sup>.

Et passant d'un raisonnement à un autre, le vicomte se souvient à nouveau des insoumis, des garçons qui ont fui le service militaire français et qui se

---

18. Voir ARKOTXA, Fermin, *Contribution à la connaissance de l'œuvre journalistique d'Augustin Chaho: l'Ariel du 06 octobre 1844 à janvier 1846*, dans *Anuario del seminario de filología vasca "Julio de Urquijo"* - International Journal of Basque Linguistics and Philology. ASJU, XXXIII-2, Donostia, 1999, p. 313-391.

19. Une première lettre paraît dans le *Mémorial* n° 46 du vendredi 1er avril 1842 (p. 2-3) et dans le n° 47 du dimanche 03 avril 1842 (p. 3).

La seconde paraît dans le *Mémorial* n° 136 du jeudi 29 septembre 1842 (p. 3).

20. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Vendredi 1er avril 1842, n° 46, p. 2.

21. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Lundi 31 octobre 1842, n° 152, p. 3.

trouvent maintenant enrôlés dans la guerre que mène l'Uruguay contre l'Argentine, enrôlés non pas par leur Roi, mais par des "étrangers", leurs "nababs". Il s'exclame "Ah! les maîtres de Rome n'armaient par leurs esclaves!"<sup>22</sup> Le scandale ne s'arrête pas là, même avant leur départ, les candidats à l'expatriation sont victimes d'un racket qu'organisent les compagnies de navigation en repoussant le départ des bateaux. Les coupables de tous ces maux sont naturellement connus: il s'agit "des courtiers d'hommes, des trafiquants de blancs", dont les méthodes ressemblent à celles des escrocs telle-ment ils abusent leurs clients. Et certains politiciens n'ont pas beaucoup plus de valeur, eux qui s'émeuvent du sort des esclaves noirs de Guinée et qui impunément laissent sous leurs yeux passer des "esclaves blancs".

Contre tous ces abus, Henri de Belsunce demande l'action du gouverne-ment sur un plan législatif et pratique. Des mesures doivent être prises contre les agents et les armateurs afin d'assurer la sécurité et le confort de émigrants dans un premier temps. L'arrêt total du mouvement serait un meilleur résultat et pour cela, il faut dissuader ceux qui veulent quitter le pays, la meilleure méthode aux yeux du vicomte étant de payer le voyage du retour à ceux qui désirent venir témoigner de leurs désillusions.

La conclusion d'Henri de Belsunce, pessimiste au possible, tient dans la dernière phrase de son second courrier:

"A peine la mer vient de se refermer sur la Léopoldina-Rosa, à peine elle vient de dévorer deux cents de nos compatriotes qui étaient à son bord, et déjà d'autres bâtiments se remplissent de *nouvelles victimes*".

Ces quelques mots détiennent l'information, mais aussi une transition aisée sur un des évènements dramatiques de l'année 1842, qui va être de suite abordée, la préparation et le dernier voyage du trois mâts la Léopoldi-na-Rosa.

Rien ne distingue ce bâtiment, arrivé du Havre et ancré dans le port de Bayonne si ce n'est la publicité faite autour de son futur voyage. Trois annon-ces identiques paraissent dans les colonnes du *Mémorial*<sup>23</sup> pour indiquer que les passagers sont attendus le 15 janvier, qu'ils embarqueront le 17 et qu'ils prendront la mer le 20. Les moindres détails sont soumis à examen, et avant son départ le navire est ouvert aux visites publiques durant une semaine. Trois mois plus tard, un accident survenu au Boucau focalise l'at-tention des journalistes sur le navire qui mouille à Blanc-Pignon (à Anglet, sur la rive sud de l'Adour). Le 14 mars, deux personnes voyant une embarca-tion se diriger vers la terre, voulurent se joindre aux 14 individus qui étaient déjà à son bord. En s'y jetant, ils firent chavirer la chaloupe. La première

---

22. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Dimanche 03 avril 1842, n° 47, p. 2.

23. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Samedi 1er janvier 1842, n° 1, Dimanche 9 janvier 1842, n° 5 et Mardi 11 janvier 1842, n° 6.

information portât le bilan de cet accident à trois disparus, emportés par les rapides courants du fleuve, dont Gracieuse Dalciet, une jeune fille originaire de Labastide-Clairence<sup>24</sup>. Un appel réalisé le lendemain de cet incident par le capitaine Hippolyte Frappaz, révélera qu'une personne de plus a perdu la vie dans les flots *aturéens*<sup>25</sup>.

Il n'en faut pas plus pour que le navire tente une sortie du port, le 26, avec 240 émigrants à son bord, qui espéraient ce moment depuis 50 jours. L'opération fut réussie mais réalisée "au milieu des plus grands périls et après avoir failli périr sur la barre". Cet empressement soudain à gagner la mer fit le malheur de quelques passagers qui se trouvaient à terre à ce moment et qui partirent en toute hâte vers le port espagnol de Pasajes avec l'espoir de rejoindre le *trois-mâts*<sup>26</sup>. On peut supposer qu'ils sont parvenus à couvrir la soixantaine de kilomètres séparant les deux villes avant la Léopoldina-Rosa qui relâcha à Pasajes le samedi 2 avril à 18 heures. Selon le récit d'un passager le navire comme ses occupants n'ont pas souffert de ce premier trajet (ce qui n'a pas été le cas des *Trois-Frères*, sorti du même port la veille et qui rencontra du mauvais temps en mer, à tel point qu'il revint à Pasajes avec un mât cassé, le foc enlevé et le devant enfoncé)<sup>27</sup>.

Au mois de septembre, l'annonce du naufrage en date du 9 juin au large du cap Castillos est faite. Les estimations portent à 200 le nombre des morts, sur un total de 270 passagers contre les 240 comptés en mars. Cette tragédie, dont le récit est repris avant même l'arrivée au port de Bayonne, semble être une série de signes annonciateurs du drame (cinq passagers périrent au Boucau et à Pasajes; une tempête s'est déchaînée en mer, forçant à relâcher dans un port breton<sup>28</sup>). La hausse des chiffres donnés par le *Mémorial des Pyrénées* peut avoir deux significations. L'une d'elle laisse penser qu'au cours de son séjour en Espagne, le *trois-mâts* a embarqué des clandestins, certainement des insoumis fuyant le service militaire. L'autre traduit une volonté délibérée du journal de gonfler les chiffres afin d'avoir un impact plus important.

Les éditions suivantes vont apporter des éléments plus précis notamment une liste des rescapés et un bilan de 231 morts, 72 rescapés, pour un total de 303 passagers, deux femmes décédées durant la traversée ayant

---

24. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Vendredi 18 mars 1842, n° 39, p. 3.

25. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Dimanche 20 mars 1842, n° 40, p. 3.

26. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Mercredi 30 mars 1842, n° 45, p. 3.

27. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Jeudi 07 avril 1842, n° 49, p. 4.

28. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Samedi 17 septembre 1842, n° 130, p. 3.



été déjà décomptées<sup>29</sup>. Dans les rangs des survivants on compte quelques Haspandars dont Salvat Hirigoyen, Dominique Durruthy et la femme de Joseph Itcia<sup>30</sup>. Le 1<sup>er</sup> octobre, Alfred Bellemare a adressé au ministre de la marine une pétition demandant de mettre en jugement l'équipage de la Léopoldina-Rosa, accusé d'avoir eu une conduite honteuse lors du naufrage (fuite à bord d'une chaloupe et non-assistance aux passagers). Il informe également sur la création d'une souscription de soutien, aide destinée à la famille du capitaine, mort dans des conditions exemplaires<sup>31</sup>.

Ce n'est qu'une quinzaine de jours plus tard que paraîtront les premiers récits de la catastrophe. Le *Mémorial* retranscrit celui d'un passager, M. Daguilard, originaire de Pau. Alors que la terre de Castillos avait été reconnue le 7 juin, un temps menaçant s'est transformé en tempête de sud-est. Le 9 juin, à 3 heures 15 minutes du matin le navire toucha. A l'aube, la terre fut estimée à 300 pas du naufrage. Durant la matinée, des matelots tentèrent à la nage d'établir une ligne entre le navire et le rivage. Le courant les fit échouer<sup>32</sup>. D'autres membres de l'équipage les rejoignirent durant l'après-midi, mais ils ne tentèrent rien pour sauver ceux qui étaient encore à bord. A dix heures du soir, le capitaine rejoint la plage où il décéda dans les instants suivants. Selon le récit de passager palois, "les indigènes" ont cherché à procurer de l'aide, des moyens de sauvetage et ont "repoussé avec indignation les *Gauchos* qui s'étaient d'abord livrés au pillage"<sup>33</sup>. Il recommande également le vice-consul de France à Maldonado pour le dévouement dont il a fait preuve.

La disparition de la Léopoldina-Rosa n'a pas été relatée que dans la presse. Un *bertsulari*, Joannes Etxeto a écrit seize strophes que Francisque Michel a titré *Poulompa* (Le naufrage). D'après les recherches de Piarres Charritton, Joannes Etxeto s'est marié à Marie Harriet le 7 février 1819 à Hasparren. Il est ainsi devenu maître de la maison *Irunberritea*, dénommée ensuite *Katxotea*, ce qui lui donnera le surnom de *Katxo*<sup>34</sup>.

---

29. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Vendredi 23 septembre 1842, n° 133, p. 4.

30. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Dimanche 25 septembre 1842, n° 134, p. 3.

31. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Samedi 1er octobre 1842, n° 137, p. 3.

32. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Lundi 17 octobre 1842, n° 145, p. 4.

33. *Mémorial des Pyrénées*, politique, judiciaire, agricole, industriel et feuille d'annonces, Lundi 17 octobre 1842, n° 145, p. 4.

34. CHARRITTON, Piarres.

Iparraldeko bertsolari eta olerkiak XIX mendean (p. 9-87).

Dans: XIX-mendeko olerki-bertsogintza.

Bilbao: Labayru ikastegia, 1990, p. 24-27.

## Pouloumpa

### *Le naufrage*

*Mila zortzi ehun eta berrogei eta bigarrena,  
Ustail hilabetearen hamaseigarren eguna,  
Cantu berri charmagarri haue eman içan nituiena,  
Sujet bat errocontraturic citakien ederrena.*

L'an mille huit cent quarante-deuxième,  
Le seizième jour du mois de juillet,  
J'avais composé ces magnifiques chants nouveaux,  
Ayant rencontré un sujet le plus beau possible.

*Sujet bat ederra cela gucia da eguia,  
Impossible liçateke horren dissimulatcia.  
Malur horrec harrituren tu Espana eta Francia  
Horren bertce pasaierekin galdu içan den untcia.*

Que le sujet fût beau en entier, c'est une vérité,  
Il serait impossible de le contester.  
C'est un malheur qui épouvantera l'Espagne et la France,  
Qu'avec tant de passagers soit perdu un navire.

*Han ciren pena handiac erresusaric gabiac,  
Herioa ikusten eta ihesi ecinghiac.  
Han baciren gure jendiac, ahaidac, adiskideac:  
Miserabliac itho dira, heiec eguin dituzte Indiac.*

Il y avait là des grandes peines et sans remède,  
(De) voir la mort et de ne pouvoir tenter la fuite.  
Là se trouvaient nos compatriotes, parents, amis:  
Les malheureux! Ils se sont noyés, ils ont fait ainsi leurs Indes.

*Untci hartan haste hastetic, baionatic pharthitcetic  
Cer nahi sofritu dute pena gucien parthetic;  
Urrun bethi placerretic, Monte-Bideorat helcetic,  
Nigar eta heiağoraz phartitu dira mundutic.*

Dans ce navire, dès le commencement, depuis le départ de Bayonne  
Tous ils ont subi des maux de toutes espèces;  
Loin toujours de leurs vœux, de l'arrivée à Montevideo,  
Au milieu des larmes et des cris ils sont partis de ce monde.

*Senharra eta emaztia bere hurrekilan  
Guerlan aritu içan dira heriorekilan;  
Azkenian itho dira oro elgarrekilan,  
Itsasoaren colerac juan ditu berekilan.*

L'époux et l'épouse et leurs enfants  
Étaient en lutte avec la mort;  
Enfin engloutis tous ensemble,  
La fureur de la mer en a fait ses victimes.

*Sujetic aski badugu gure baithan sartceco,  
Arima gaicho horien cerurat gomendatceco.  
Cer malurra horien daco, exemplu bat guretaco,  
Bihotcean sar balakigu, maiz Jaincoaz orhoitceco.*

Nous avons assez de motifs pour rentrer en nous-mêmes,  
Pour recommander ces chères âmes au ciel.  
Quel désastre pour eux! Raison pour nous,  
Dans nos cœurs s'il se pouvait graver, de penser plus souvent à notre Dieu.

*Ikhusi guinituienian Monte-Bideoco leihorrac,  
Hanciren mundu huntaco placer gucien ondarrac  
Hantic goiti deihadarrac, nigarrac eta marrascac  
Mila fritz eguin cituien ixasoaren indarrac.*

Quand nous eûmes aperçu de Montevideo les plages,  
Là furent les dernières de toutes les joies de ce monde:  
Dès lors les cris d'alarmes, les pleurs et la voix des sanglots  
Mille fois l'emportant couvrirent le bruit des efforts de la mer.

*Deusic ez da guiçona ez guiçonaren jakina,  
Guciac garhaitcen ditu Jainco jaunaren dohainac:  
Han itho dira guiçonac iguerica çakitenac;  
Berce batçu escapatu batere ez çakitenac.*

Rien n'est l'homme ni le savoir humain,  
Les décrets du seigneur Dieu les dominant tous:  
Là ont péri dans les flots des nageurs habiles;  
Quelques autres ont survécu, ne sachant nullement nager.

*Capitainaz kestione mintço dira jendiac;  
Nic ez deçaket juja çoinec dioten eguia.  
Ez da remedioric, engoitic hec juanac dira.  
Afera hortan aucitarat nihor ez daite abia.*

Contre le capitaine certaines personnes soulèvent une accusation;  
Mais je ne saurais juger lesquels disent la vérité.  
Il n'y a plus de remède, déjà ils ont péri.  
En pareilles circonstances nul n'oserait assurer une ressource.

*Untci haren capitania cen guiçon jakina,  
Ez cen cargu hartaraco içan ez balitz entçuna;  
Hura ere gu beçala hiltera mundura jina,  
Han itho diren gucientçat hura içan azken orena.*

De ce vaisseau le capitaine était expérimenté,  
Il ne fût point parvenu à cet emploi s'il n'en eût été capable;  
Mais lui aussi comme nous était venu pour mourir,  
Et pour tous ceux qui là ont péri, là devait être leur dernière heure.

*Mundu huntan laur cantoin, bazter gucietan,  
Berri hau hedaturen, da ez da dudarican;  
Arribatcen denian hescualdun herrietan,  
Aita amac urthuren dira nigarrez chagrinetan.*

Aux quatre coins du monde, de toutes parts,  
Cette nouvelle se répandra, il n'y a point de doute;  
Lorsqu'elle (sera) arrivée dans les contrées basques,  
Pères et mères fondront en larmes de douleur.

*Berrehun eta hogoi eta hamabi presuna  
Mement batez funditu dira, oi cer bihotz mina!  
Cerurat eguiten cituzten marrasca, oihu saminac,  
Othoitzen cituztelaric Jaincoa eta Birjina.*

Deux cent trente-deux personnes  
En un instant englouties, oh! Quel désastre navrant!  
Vers le ciel tous élevaient leurs voix plaintives, leurs cris de détresse,  
Adressant leurs supplications à Dieu et à la Vierge.

*Untci hartaco presuna gaichuen guidaria  
Badakit nungo seme cen; pasaierketaria,  
Oficio miserabilia çuien, ene idurian;  
Bere pasaier guciekin ceruan dago aguien.*

Des malheureux qui montaient ce vaisseau, le guide  
Je sais d'où il était fils; recruteur de passagers,  
Il avait un emploi misérable, selon moi;  
Avec tous ses passagers, cependant, au ciel il est peut-être.

*Urricaltceco dira pasaierketariac:  
Heldu çaitzen urthiac baino juañ direnac hobiac.  
Lettra lettraren gainian igorri behar dira  
Francian lurrin duiena ez dadin hunat abia.*

Ils sont à plaindre les recruteurs de passagers:  
Les années passées étaient meilleures que celles qui se préparent.  
Lettre sur lettre il faut envoyer  
Afin qu'en France celui qui a des terres ne songe pas à venir ici.

*Frantziaric jin guinen cer nahi den gostaric,  
Guinituien erresoursa guciac chahuturi:  
Monte-Bideon guira orai chagrinez aberasturic.*

De France nous étions venus avec d'énormes dépenses,  
Nous avons des ressources telles quelles dissipées:  
A Montevideo nous voici maintenant enrichis de chagrins.

*Hamaseigarren bersu huntan orai nuha sartcera:  
Sujeta frango banuke; bainan presatcen naiz finitzera.  
Monte-Bideorat jin nintçan cantu hauien moldatcera:  
O chala! Juan banindadi Baionarat cantatcera!*

Je vais maintenant entrer dans la seizième strophe:  
J'aurais encore matière ample; mais je m'empresse de finir.  
De Montevideo je me suis rendu pour composer ces chants:  
Plût à Dieu que je puisse aller à Bayonne les chanter!

Lors de la tragédie, Katxo se trouvait en Amérique du sud (où sa trace fut perdue). Il composa ses strophes le 16 juillet 1842 ("*Ustail hilabetearen hamaseigarren eguna*" strophe 1 vers 2). Très renseigné sur les événements, les informations qu'il possédait confirment sa présence sur le sol américain, car elles sont arrivées postérieurement à la date de composition en Europe. Le poète utilise tout son art, s'implique dans le récit comme s'il faisait parti des survivants, attribuant le naufrage à la providence. Il critique les recruteurs de passagers ("*pasaierketaria*" strophe 13 vers 2) affichant son mépris pour leur profession, et pardonne le responsable du navire, en sachant qu'il est très critiqué (strophe 9).

Les diverses personnes qui ont écrit au journal, n'ont pas tenu un discours d'une même intensité. Alfred Bellemare est celui qui a le moins dénigré l'émigration (se souvenant certainement de ses anciennes activités), il a laissé à son vice-délégué John Lelong, le soin de transmettre les communiqués les plus pessimistes quant à la situation politique de l'Uruguay. Bertrand Barrère, a fait certainement plus parler de lui dans le journal à cause de son livre –qu'il n'y a directement contribué– se limitant à porter quelques précisions sur la présentation qu'on a faite de lui. Le vicomte Henri de Belsunce, tout comme Barrère a employé un discours agressif, sans équivoque, et a proposé des solutions pour tenter de mettre fin au mouvement. Le naufrage du trois-mâts la Léopoldina-Rosa, a certainement eu une résonance plus importante dans l'esprit des populations que tous les écrits cités auparavant.

Pour mettre un terme à ces quelques lignes, il faut prendre en compte, que l'action combinée de la propagande du *Mémorial des Pyrénées* et de la tragédie survenue le 9 juin 1842, ont ralenti quelques temps l'expatriation vers le continent américain. L'administration de la monarchie de Juillet voyant le nombre des émigrants allant outre-Atlantique progressivement décroître, et celui à destination de l'Algérie augmenter a commencé à se féliciter. Le préfet des Basses-Pyrénées, satisfait de ce résultat a même cru bon d'annoncer dans un rapport au conseil général que l'émigration vers le nouveau monde était terminée, qu'il s'agissait d'une histoire ancienne en quelques sortes.